

ALICE ADENOT-MEYER

SORTILÈGES INTERDITS

Prologue



Du même auteur :

Piège dans les ruines (Kirographaires, 2012 – Rebelles éditions, 2015)

Matricule 307 (Nalki, tome 1 – Le Lamantin, 2014)

Le temps du chaos (Nalki, tome 2 – Le Lamantin, 2014)

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

© Le Lamantin, 2015

www.lelamantin.fr

ISBN : 979-10-92271-16-4

Alice Adenot-Meyer

Sortilèges interdits

Le Lamantin

Prologue

Le duc de Suffra se redressa de toute sa hauteur.

– Vous vous êtes moqué de moi ! Vous n’avez aucun talent. Votre histoire de musicomagie n’est qu’un grossier mensonge !

– Je... je prie Votre Grâce de m’écouter, balbutia l’homme à la balafre en serrant son béret de velours rouge dans ses mains tremblantes. Je suis désolé de ce contretemps. La musicomagie est, hélas, un Art délicat... Les résultats ne sont pas toujours ceux que...

– Assez !

Enragé, le duc avança d’un pas et saisit son interlocuteur par le col.

– Vous m’aviez juré que Fraisse mourrait sur le coup, foudroyé par votre fameux sortilège, lui postillonna-t-il au visage. L’effet devait être celui d’une crise cardiaque ! Or, vous avez eu beau taper sur le piano et nous casser les oreilles toute la soirée, le marquis n’a subi aucun dommage. Il se porte comme un charme.

– Votre Grâce...

– Cette réception pour mon anniversaire était pourtant le cadre idéal... Quel gâchis !

– Laissez-moi vous expli...

L’aristocrate secoua son vis-à-vis avec violence.

– Je vous avais promis mille piarnes, vous n’en verrez pas la couleur !

– Je peux proposer à Votre Grâce d'autres sortilèges, lança précipitamment l'homme à la balafre d'une voix étranglée. Plus fiables, et presque aussi efficaces.

Soudain attentif, le duc relâcha sa prise. Sa main retomba le long de son corps.

– Allons bon... quelle fable allez-vous encore inventer ?

– C'est très sérieux, Votre Seigneurie, affirma le Balafré en remettant son col en place. Par exemple, il existe un sortilège qui frappe la cible d'une maladie incurable et qui...

– Combien de temps la cible met-elle pour mourir ? coupa le duc.

– À peine quelques semaines, Votre Grâce.

Suffra leva les yeux au ciel.

– Beaucoup trop long ! Je vous ai pourtant dit que j'étais pressé !

Le Balafré, en fin connaisseur de l'âme humaine et de ses turpitudes, avait rapidement deviné les motivations secrètes de son commanditaire : le duc voulait s'approprier la future veuve. Mais ne pouvait-il patienter quelques jours ?

– Un autre sortilège intéressant permet de plonger la cible dans un sommeil profond, tenta-t-il à nouveau. De sorte qu'il est ensuite aisé de... de l'achever... d'un coup de poignard, ou en...

– Certainement pas. Cela laisserait des traces. Je peux poignarder le marquis quand je veux, ce n'est pas pour cela que j'ai fait appel à vos services. J'exige de la dis-crétion, vous ne comprenez donc pas ?

– Votre Seigneurie devrait pourtant mesurer les avantages de...

L'aristocrate fouetta l'air de ses mains, excédé.

– Ça suffit ! Vous m'avez fait perdre trop de temps. Vous n'êtes qu'un charlatan. Disparaissez !

Suffra se drapa dans sa veste en soie noire brodée d'or et se détourna. L'entretien était clos.

Réduit au silence, l'homme à la balafre s'inclina puis, toujours plié en deux, recula jusqu'à une petite porte qui s'ouvrait entre

deux tapisseries murales. Il la poussa et se retrouva sur le palier d'un escalier en vrille plongé dans le noir. Il posa son béret sur son crâne rasé et attendit que sa vision s'adapte à l'obscurité. Puis, tâtant les parois de pierre, il descendit les deux étages d'un pas prudent.

Le couloir qu'il atteignit baignait dans le pâle éclat d'un rayon de lune. L'homme le longea et sortit dans un jardin imprégné de l'odeur acide de la pluie fraîchement tombée. Il contourna deux bosquets, traversa une pelouse à la hâte et, les pieds mouillés, gagna la haie. Le passage qu'il se fraya entre les troènes lui laissa quelques égratignures. Il les ignora.

Une fois dans la rue, il rasa les murs, le pas furtif. Il préférait éviter le regard des rares passants qui erraient encore à cette heure avancée de la nuit.

Il en avait pour plus de trente minutes avant de rejoindre son quartier misérable, à l'autre bout de la ville.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Comme par réflexe, ses doigts vinrent tâter le dur renflement que formait le poignard dissimulé dans la poche intérieure de sa chemise. Le duc avait-il lancé un tueur à ses troussees ? Mieux valait rester sur ses gardes, même s'il était peu probable que l'aristocrate ait pris cette peine. Sans doute le considérait-il comme un minable, trop insignifiant pour représenter un quelconque danger.

Le Balafré serra les poings dans l'ombre. L'échec qu'il venait d'essayer lui laissait un goût amer...

Il devait se ressaisir. Pas question de s'avouer vaincu. Un jour, il les dominerait tous. N'avait-il pas été autrefois le disciple le plus brillant du mage Yarik Tourka ? Il possédait le don, il le savait. Certes, le sortilège *Extinction* se refusait à lui, mais il en viendrait à bout, tôt ou tard.

Réussir, à n'importe quel prix. Il en rêvait depuis si longtemps ! Vivre de son Art en vendant ses services clandestins à de riches bourgeois ou aristocrates, n'était-ce pas là le plus beau, le plus

légitime, le plus attirant des objectifs, pour un musicomage de sa trempe ? Il se voyait déjà sollicité, adulé, courtisé, recevant des coffres remplis d'or pour ruiner, défigurer, tromper, tuer en toute discrétion ceux que ses commanditaires lui désigneraient comme cibles...

Pour l'instant, il devait admettre qu'il n'obtenait que de piètres résultats. Tout juste était-il parvenu dernièrement à exécuter sur sa guitare un sortilège de Sommeil pour endormir une comtesse insomniaque, ou à faire disparaître l'éruption cutanée qui couvrait de pustules le visage ingrat d'un jeune baron. Preuve qu'il n'avait pas perdu totalement ses capacités. Mais les sortilèges les plus demandés – sortilèges nuisibles et interdits pour la plupart – s'obstinaient à lui résister.

Récemment, l'affaire avait pris mauvaise tournure. Après avoir échoué à mettre en œuvre *Extinction*, il avait dû, lui qui détestait faire couler le sang, tuer la cible de ses propres mains à coups de couteau pour remplir son contrat. Une infâme boucherie. Son commanditaire ne lui avait payé que la moitié de la somme convenue, en raison des risques encourus. Alertée, la police faisait des recherches... Heureusement, tous les indices avaient été effacés.

L'homme à la balafre soupira. Ce soir, avec le duc, il avait touché le fond. Jamais il ne s'était autant ridiculisé. Pourtant, il avait passé des heures et des heures sur cette maudite formule en s'efforçant de respecter les consignes du *Traité* à la triple-croche près. Pourquoi ne fonctionnait-elle pas ?

Il devait trouver une solution. Si la rumeur de son incompétence s'ébruitait, il verrait fuir sa maigre clientèle. De plus, ceux qui se considéraient comme trompés se feraient une joie de le désigner aux autorités, en veillant à se mettre eux-mêmes à l'abri de tout soupçon.

Il aboutit enfin dans la rue des Poternes. Les gargotes mal famées qu'il fréquentait habituellement étaient fermées, rideaux

baissés. Il aurait volontiers noyé son dépit dans l'alcool, mais il dut se résigner à rentrer chez lui. Peut-être restait-il un peu de rhum au fond d'un placard...

Il se traîna dans l'escalier crasseux jusqu'au cinquième étage, ouvrit la porte et avança d'un pas lourd dans l'entrée, éclairée de la lueur d'une lampe à huile.

Il sursauta. Surgie du salon, une grande silhouette projetait une ombre mouvante sur le mur. Qui avait osé s'introduire ainsi de nuit dans son appartement ?

– Maître ! Vous voici enfin ! s'exclama l'intrus, hirsute, l'œil gonflé de sommeil.

Il le reconnut à sa voix plus qu'à son apparence négligée. Pasti, le violoniste... un de ses informateurs... Quelle barbe !

– Tiens, qu'est-ce que tu fais là, toi ?

– J'ai une nouvelle incroyable à vous annoncer, chuchota l'autre. Je ne voulais pas partir avant de vous avoir vu.

Le Balafré aurait bien bu un verre, mais il renonça à réveiller le gamin loqueteux qui lui servait de domestique. Il était pressé de se débarrasser de son visiteur et n'avait pas la moindre envie de partager son rhum avec lui. Toutefois, il ne pouvait le mettre dehors. Pasti connaissait du beau monde et avait joué à plusieurs reprises le rôle précieux d'intermédiaire.

Ils s'assirent au salon. Au fur et à mesure que le violoniste débitait son histoire, le maître des lieux passait par différents états : ennui, étonnement, incrédulité, jalousie, découragement, sidération... puis, soudain, espoir fou.

Son heure avait sonné ! La solution, il la tenait, cette fois. Mais il lui faudrait de l'audace, de la détermination.

Au diable les scrupules.

Le Balafré se leva d'un bond et attrapa Pasti par le col de sa chemise. Penché sur lui, il plongeait ses yeux bleus dans les siens.

– Il me le faut, gronda-t-il, fébrile. Tu comprends ? Je veux que cet homme se présente ici, devant moi. Promets-lui un secret

absolu, et de l'argent, bien-sûr. Il n'a pas besoin de savoir combien. S'il résiste, menace de le dénoncer comme assassin. Qu'il sache que nous ne sommes pas dupes. Et qu'il n'a pas d'autre choix que de s'associer à moi.

Il approcha un peu plus son visage bouffi, barré de sa longue cicatrice sombre.

– Le plus tôt sera le mieux, acheva-t-il dans un souffle.

*

Découvrez la suite de

Sortilèges interdits

en livre papier

ou numérique

Plus d'informations sur www.lamantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

© Le Lamantin, décembre 2015

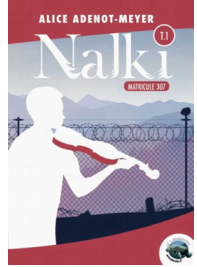
Du même auteur

Nalki, tome 1 : Matricule 307

Nous sommes en Serdane, pays écrasé sous le joug d'une dictature brutale et corrompue.

En rentrant un soir de leur cours de musique, Nalki, quinze ans et sa soeur Perle, treize ans, sont accueillis par des policiers venus les arrêter. Les deux adolescents sont séparés de leurs parents et déportés dans un camp de redressement.

Sousmis au travail forcé, ils vivent des heures particulièrement difficiles et rêvent de trouver un moyen pour regagner leur liberté.



*

Nalki, tome 2 : Le temps du chaos

Après son évasion du camp de Blache, Nalki décide de passer la frontière pour transmettre des documents susceptibles de renverser le pouvoir en place.

Il devra avant tout se défaire du colonel Vladàn, qui ne renonce pas à le poursuivre. Les événements qui suivront ne seront pas du tout ceux qu'il avait prévus...

